Mais, à qui Jésus-Christ a-t-il confié le soin d'administrer les sacrements ? A l'Église et à ses représentants. C'est à l'Église et à ses représentants qu'il a été dit :

“ Baptisez les nations ; imposez les mains aux fidèles pour les confirmer ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; prenez un peu de pain et de vin et dites : Ceci est mon corps, ceci est mon sang ; consacrez les prêtres et les évêques ; bénissez l'union de l'homme et de la femme ; assistez et réconfortez les mourants à leur heure dernière.”

C'est donc l'Église qui a le dépôt de tous les sacrements. Elle seule en est la dispensatrice. C'est elle aussi qui offre le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ. Elle a droit d'élever partout des autels, parce que ce sacrifice doit être offert dans l'univers entier, du levant au couchant, du nord au midi, partout où il y a des péchés à expier, des âmes à sauver, des grâces à demander. Rien ne saurait empêcher le prêtre catholique de célébrer son sacrifice et d'administrer ses sacrements.

Persécuté, poursuivi, traqué par des ennemis acharnés, le prêtre catholique ne se laisse pas décourager, il exerce toujours son ministère.

Pendant les premiers siècles de l'Église, on essaya jusqu'à dix fois d'anéantir le sacerdoce catholique et son culte. On voulut, par la force brutale, faire disparaître notre sainte religion. Le sang coula à flots. Quinze millions de chrétiens payèrent de leur vie leur fidélité à Dieu. Les empereurs se crurent vainqueurs, et l'un d'eux, Dioclétien, fit même élever une colonne de marbre pour célébrer son triomphe sur le Christ... Il se trompait. Le christianisme n'était pas mort.